



CAPRICCI PRÉSENTE

VERSION RESTAURÉE

« LE FILM  
NEW-YORKAIS  
ULTIME »

MARTIN SCORSESE

HARVEY KEITEL

**BAD  
LIEUTENANT**

**ABEL FERRARA**

SOFILM

LE PROJET CINÉMATOGRAPHIQUE "BAD LIEUTENANT" EST RÉALISÉ PAR ABEL FERRARA. LE FILM EST LE PREMIER D'UNE TRILOGIE QUI SUIT LE CHEMIN D'UN HOMME EN COLÈRE, FATIGUÉ, ASPHYXIÉ MÊME, QUI N'ARRIVERA PAS À ENDORMIR TOTALEMENT SA CONSCIENCE, CE QUI LE RENDRA FOU... QUI SAUVERA LE "BAD LIEUTENANT" ? PEUT-ÊTRE L'ENQUÊTE SUR UNE SORDIDE HISTOIRE DE VIOL ET LE PARDON QU'UNE VICTIME ACCORDERA À SES BOURREAUX...



capricci

BOOKMAKERS

**Flash-back / Juin 1993**

Sortie dans les salles françaises

**BAD  
LIEUTENANT**

Un film de Abel Ferrara

Durée : 1h38

Distribution : Harvey Keitel,  
Frankie Thorn, Victor Argo,...

Cette oeuvre cinématographique va chercher du côté obscur de la force policière incarnée ici par un flic déboussolé, usager à ses heures perdues pour faire passer le mauvais goût de la compromission dans sa bouche... *Bad Lieutenant* est l'histoire d'un homme en colère, fatigué, asphyxié même, qui n'arrivera pas à endormir totalement sa conscience, ce qui le rendra fou... Qui sauvera le "bad lieutenant" ? Peut-être l'enquête sur une sordide histoire de viol et le pardon qu'une victime accordera à ses bourreaux...

# LE RÉALISATEUR

Abbel Ferrara, scénariste et réalisateur américain, est né dans le Bronx (NY) en 1951. Il réalise ses premiers courts-métrages avec la complicité du scénariste Nicholas St. John qui l'accompagnera par la suite. C'est *Driller Killer*, sorti en 1979, qui lancera sa carrière. Une trentaine de films suivront, dont *King of New York* (1990), *Snake Eyes* (1993), *Nos funérailles* (1996), *Mary* (2005), ou plus récemment *Padre Pio* (2022).

## EXTRAITS

« Attends, vas-y mollo... Ben dis donc c'est pas des lignes que tu te fais, c'est des rails. Attends, j'en remets. T'y vas pas par le dos de la cuillère. »  
*Un dealer de cocaïne, à Bad Lieutenant*

« Parle, mais parle donc.  
Espèce d'enfoiré, tu restes planté là et c'est à moi de tout faire. Où t'étais ? Où, t'étais bordel ? Où t'étais nom de Dieu.  
Je te demande pardon, Oh pardon, Oh pardon.  
J'ai fait tellement de trucs moches. Je suis désolé. J'ai essayé. J'ai essayé de bien faire mais je suis trop faible! TROP faible. J'ai besoin de ton aide ! Aide-moi! Aide-moi! Pardonne-moi, pardonne-moi. Je t'en prie, pardonne-moi. Pardonne-moi mon père. »  
*Bad Lieutenant, au Christ qui lui apparaît.*

Si ce film sonne aussi juste et vrai, c'est que le réalisateur et les acteurs se sont investis pleinement dans cette histoire inspirée très directement d'un fait divers survenu au début des années 80 à New York, et impliquant une religieuse très violemment agressée sexuellement et torturée... Le pardon que la jeune femme accorde à ses bourreaux dans cette oeuvre cinématographique est plus fort que la colère d'un flic qui aimerait tant que ce pardon lui soit accordé à lui aussi pour tout le mal qu'il a fait et qu'il fait encore. Et il n'épargne personne... Pendant les quelques jours que le film lui accorde, le "Bad Lieutenant", qui ne sera jamais nommé, ira chercher au fond de la noirceur de son âme pour mettre en action tous les possibles d'un flic ripou, et ce sans qu'aucune limite ne soit posée... Ici les consommations d'alcool ingéré, de cocaïne sniffée, de crack fumé et d'héroïne inhalée et injectée complètent un tableau certes déjà bien rempli, mais ce sont surtout les contextes de consommation qui sont sordides : cette pipe à crack allumée à la va-vite dans la cage d'escalier sombre d'un immeuble de quartier déshérité, ce sniff de cocaïne au volant d'une voiture après avoir déposé ses enfants à l'école, cette chasse au dragon et ce shoot dans un coin de cuisine à la lumière blafarde avec une femme au visage tout aussi blafard qui accompagne le policier dans ses trips chimiques... On comprend assez vite qu'il s'agit pour ce Bad Lieutenant de s'anesthésier, se réveiller ou se booster. L'entre-deux est rarement de la partie pendant cette heure et demi qui défile comme un long cauchemar pour presque tous ceux que l'on croise. Personne ne s'en sortira indemne, ou presque... Si les usages de psychotropes font partie du quotidien de notre flic à l'humeur mal pendue, et qu'ils ne semblent pas connaître de modération, le noeud des addictions, et les problèmes qui y sont associés, semblent surtout se situer dans la pratique à répétition de paris sportifs. Suite à un mauvais pari, et une lourde dette à honorer, le bad cop est acculé tous les jours un peu plus et soulage son désespoir ou sa mauvaise conscience dans ses usages d'alcool et stupéfiants et dans une agressivité exacerbée. Le Bad lieutenant passera son temps à éructer, pousser des râles, gémir, tituber, sangloter ou même se masturber publiquement, sans réussir finalement à exprimer verbalement son désarroi... A noter : une scène d'injection comportant des gestes importants de réduction des risques, très rares dans les fictions qui s'emparent du sujet, injection présentée ici dans les détails...